

---

## Tourisme de masse, dynamiques locales et logiques globales à Majorque (Baléares, Espagne)

Gérard Richez et Josy Richez-Battesti

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rives/132>

DOI : 10.4000/rives.132

ISBN : 978-2-8218-0022-9

ISSN : 2119-4696

**Éditeur**

TELEMME - UMR 6570

**Édition imprimée**

Date de publication : 10 octobre 2002

ISSN : 2103-4001

**Référence électronique**

« Tourisme de masse, dynamiques locales et logiques globales à Majorque (Baléares, Espagne) », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/132> ; DOI : 10.4000/rives.132

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Tourisme de masse, dynamiques locales et logiques globales à Majorque (Baléares, Espagne)

Gérard Richez et Josy Richez-Battesti

---

- 1 LES Baléares comptent quatre îles de tailles diverses : Formentera, Majorque, Minorque et Ibiza ; leur notoriété est très grande, au moins en Europe, compte tenu de l'ampleur des flux touristiques qu'elles connaissent, notamment pour deux d'entre elles, Ibiza et Majorque. Chacune de ces îles est bien spécifique et leurs habitants attachés à ce qu'on les identifie par leur appartenance insulaire.
- 2 Notre voyage et notre objet d'étude ont porté sur la plus grande d'entre-elles, Majorque. C'est là que se sont manifestées, avec le plus d'ampleur spatiale et le plus intensément, les marques du tourisme de masse et l'on peut y noter comment le tourisme a, de façon drastique, transformé ses espaces-supports pour y créer ses propres territoires.
- 3 Parties de la ville de Palma à l'aube du xxe siècle et après avoir connu des débuts assez progressifs, les activités touristiques se sont brutalement accélérées dans la décennie soixante, en gagnant d'abord la baie de Palma, puis les « calas » (calanques) de la côte orientale et le cordon sablonneux de la partie septentrionale. Le littoral a alors connu des processus d'urbanisation accélérée avec un minimum de contrôle et le souci maximum de réaliser infrastructures et équipements permettant des profits rapides.
- 4 C'est ainsi que toute une économie a basculé en moins d'une génération (1960-1980) vers le tourisme de masse qui allait permettre, comme dans d'autres régions littorales de la péninsule espagnole, une croissance économique spectaculaire. Dans le même temps, la société majorquine qui était une société pauvre, entraînait de plein pied dans la société urbaine et dans l'économie mondiale. Des impacts négatifs pour le territoire et la population furent alors perçus, mais aucun ne fit problème au point de freiner ce rythme de croissance et encore moins de le remettre en question. Histoire somme toute banale que celle de ces mutations des Baléares qui, dans les années 60 et 70, s'opèrent dans l'euphorie de la croissance. Ici comme ailleurs, et que l'activité économique motrice relève du tourisme, de l'agriculture, y compris productiviste, ou des industries, même

polluantes, il faudra attendre que se précise, puis s'impose une salubre prise de conscience écologique pour prendre la mesure du prix payé, en termes de respect des sociétés, de leur culture et de leur développement durable, pour arriver à ces résultats économiques. Désormais, il semble qu'à Majorque cette prise de conscience soit largement diffusée et partagée, bien qu'à des niveaux divers. Elle permet qu'il y ait un consensus pour qu'une part des revenus tirés du tourisme soit consacrée à corriger ce qui peut l'être, et à bâtir autrement ce qui est, aujourd'hui, projeté.

- 5 Cette prise de conscience de la part des populations locales a intéressé notre groupe d'études encore plus que l'analyse du tourisme stricto sensu. Sans doute a-t-elle été orientée par la réflexion menée autour du néologisme « baléarisation » créé par les observateurs français pour exprimer, avec une connotation péjorative évidente et sans nuance, la croissance et, plus encore, les aspects massifs et déstructurants pour la société et le territoire, du tourisme dans la baie de Palma à Majorque. Ce terme a très vite été abusivement généralisé aux Baléares pour désigner le « modèle Baléares de croissance touristique, utilisé surtout pour en dénoncer les impacts négatifs et pour éviter de le reproduire. Dans le même temps qu'on peut remarquer que les processus de croissance touristique de bien des littoraux de par le monde auraient pu, pareillement, entraîner ce type de néologisme, on se doit de constater que les Baléares souffrirent de cette expression. N'étaient-elles donc perçues qu'au travers de cette portion de littoral bétonné à la hâte et qui pouvait servir de repoussoir ? Seraient-elles alors condamnées à être enfermées dans le créneau « tourisme de masse » qui ne pouvait jouer que comme un frein puissant aux évolutions nécessaires à la requalification de leur image ?
- 6 Mais cette expression, qui a pu blesser les Majorquins, les a sans doute aussi aidés à comprendre l'image que les étrangers pouvaient avoir de ces îles en général et de Majorque en particulier, et les a convaincus de l'urgente nécessité d'agir pour inverser ce cliché, le faire savoir et s'engager dans des processus réfléchis de tourisme maîtrisé et, ce faisant, de tourisme durable ou, plus exactement, de développement durable avec cette dominante tourisme.
- 7 Des réseaux très influents de protecteurs de la nature et d'écologistes se sont mis en place dans l'île, recrutant dans toutes les catégories d'acteurs et les différentes sphères de la société insulaire, décidés à défendre les sites de nature, les paysages, les oiseaux, la culture, décidés aussi à valoriser les ressources de ce territoire et lutter contre leur exploitation. Leur objectif, aujourd'hui, est d'agir pour une réorientation des politiques de gestion des territoires mises en œuvre et de mobiliser la population locale pour qu'elle reste vigilante sur les actions menées et participe à la réflexion sur les voies les plus appropriées à la définition d'une matrice de développement durable pour cette île. Cette remise en question et cette nouvelle politique permettront, ce faisant, d'attirer d'autres touristes plus exigeants dans leur demande ce qui, bien sûr, présente un intérêt non négligeable pour les Majorquins.
- 8 En fait, à Majorque, c'est sans doute le diagnostic de l'état des lieux lié à l'activité touristique et doublé de l'analyse-marketing conduisant à la nécessité de requalifier globalement l'offre touristique pour continuer à attirer des touristes, qui a été le déclencheur de cette attitude en faveur du développement durable et pour penser le futur de l'île et de ses habitants. C'est dans cette logique qu'une part des revenus tirés du tourisme permettra de mettre en œuvre les mesures nécessaires pour que cette île entre dans un nouveau « cycle au sens du modèle des cycles de vie des espaces touristiques décrit par R. W. Butler en 1980.

- 9 N'oublions pas, non plus, que le tourisme de masse majorquin qui se donne immédiatement à voir dans la géographie de cette île, n'occupe pas seul le terrain du tourisme. Moins connu, mais bien présent, existe aussi un tourisme aristocratique et de luxe, hérité de l'histoire et intégré à l'image même de Majorque. C'est même une forme de tourisme que les Majorquins veulent développer et qui joue comme un moteur non négligeable de réflexion pour la maîtrise écologique de ce secteur d'activité et, plus globalement, de l'île.
- 10 Majorque, île touristique, accueille du fait de son économie basée sur le tourisme, une importante population étrangère résidente : travailleurs salariés du tourisme venant des régions les plus pauvres d'Espagne, travailleurs et entrepreneurs de diverses catégories tentés par le dynamisme économique de l'île, retraités ou semi-retraités attirés par ses aménités, et, de plus en plus, des résidents permanents travaillant pour partie hors des Baléares, tout autant intéressés par le développement économique que par les qualités intrinsèques de cette terre de culture et de soleil. Ces choix sont devenus possibles grâce à la conjonction de l'excellence des dessertes aériennes de Majorque et aux acquis des technologies de communication permettant de travailler à distance, principalement pour les nombreux Allemands qui sont assurés de pouvoir bénéficier de rotations fréquentes et journalières avec leur pays d'origine.
- 11 Toute réflexion sur les évolutions de cette île doit donc ajouter aux impacts strictement liés à l'arrivée des touristes et au pic saisonnier de la saison touristique, la forte augmentation de la population locale résidente qu'elle soit majorquine d'origine ou allogène. C'est une situation nouvelle qui amène aujourd'hui beaucoup de résidents majorquins à réfléchir sur les limites de la croissance et du développement de cet espace insulaire, déjà confronté à des problèmes de saturation et où il est facile d'appréhender les dysfonctionnements et mesurer les « limites » du modèle de croissance en œuvre. « Mallorca al limit dit l'autocollant du Groupe Ornithologique des Baléares (GOB) démontrant si besoin était que le modèle Baléares, au moins dans sa version majorquine, est bien, sur place, réinterrogé. Et plusieurs parmi nous ont perçu que, compte tenu des approches environnementalistes locales, des évolutions globales de la demande touristique et des problèmes qu'elles ont concrètement posés ici dans un passé récent, on puisse même le considérer comme arrivant à son point d'achèvement et de rupture.
- 12 On nous a, tout au long de nos investigations, facilement parlé des signes problématiques tels que vécus depuis plus d'une décennie : difficultés constantes d'alimentation en eau potable, problèmes liés au traitement des déchets qui s'accumulent sous formes de néo-collines, grèves des transports en commun, ruptures de l'approvisionnement électrique, nécessité de recours de plus en plus lourds aux apports extérieurs en matières premières énergétiques, pressions foncières et urbaines fortes tendant à transformer l'île en un véritable espace d'étalement urbain, fort heureusement contenu par la Serra de Tramuntana qui la domine de ses 1500 mètres verdoyants.
- 13 Ces constats, à l'évidence, mettent les gestionnaires face à leur responsabilité et imposent à l'ensemble des Majorquins de relever de nouveaux défis.
- 14 Notre propos sera, ici, de présenter très sommairement d'une part, les principales caractéristiques et les raisons du succès du tourisme à Majorque ; d'autre part, les adaptations et les réactions du milieu local en termes de gestion patrimoniale de ses ressources, face et dans le système de pressions de la mondialisation. Notre objectif est de

réfléchir sur les défis actuels d'un espace et d'une société, d'un territoire, confrontés à l'idée de leurs limites, de leur « frontière » au sens nord-américain.

- 15 Plusieurs articles de ce numéro permettront de compléter et d'approfondir, en fonction des compétences et des approches de chacun de leurs auteurs, cette présentation générale de la thématique que nous sommes venus revisiter dans cette île car Majorque reste incontestablement, en Méditerranée, un des plus pertinents laboratoires d'observation des évolutions de l'activité touristique et de leur impact sur les territoires et les sociétés, de la relation de cette activité à l'environnement, à la culture et à l'histoire des populations d'accueil et, aujourd'hui, aux nouvelles formes de tourisme et au développement durable.
- 16 Sans compter que nous pensons que c'est dans cet espace, souvent décrié pour son tourisme de masse mais également observé pour l'enrichissement qu'il a permis, que sont en train d'être imaginées et mises en place des solutions innovantes et d'avant-garde pour la préservation et la valorisation des territoires et des sociétés d'accueil. Les mesures prises ici, comme les actions entreprises, pourraient servir de « bonnes pratiques » ayant valeur d'exemples pour d'autres territoires qui sont, ou seront, à leur tour confrontés à la question touristique. De plus, le bel éventail de réflexions menées autour de cette activité devrait permettre que le tourisme ne soit plus perçu au travers de la seule et réductrice alternative comme « une chance ou une malédiction » selon les protagonistes et leur approche seulement économique ou strictement écologique.

## **Les dynamiques locales dans la croissance touristique et récréative à Majorque : les raisons d'un succès**

- 17 Aux côtés d'aspects classiques à la base du succès, il n'est pas inutile de rappeler le rôle des caractères particuliers issus de l'Histoire, des traits culturels, des aspects sociaux très prégnants et, plus globalement, des dynamiques locales.
- 18 On ne s'étendra pas sur les atouts classiques du climat et des paysages, sauf pour rappeler les atouts climatiques de cette île et sa situation centrale en Méditerranée, à la latitude de la Région de Valence, de la Sardaigne centrale et de la Campanie. Les chaleurs estivales n'y sont point trop excessives et, en outre, elles y sont tempérées par l'omniprésence de la brise de mer.
- 19 On rappellera sobrement le rôle de l'Histoire. Les Baléares qui ont notamment connu l'ancienne présence arabe, les temps de la Reconquête chrétienne, le Royaume de Catalogne, le commerce maritime, portent des traces nombreuses de leur passé et des cultures qui y sont liées et qui sont très attractives pour les touristes, que ce soit dans les paysages ruraux, l'organisation urbaine et même dans la vie quotidienne en général. La ville de Palma, en particulier, étonne souvent le visiteur par son urbanisme et sa richesse, l'équilibre et la grandeur de ses monuments (palais aristocratiques, cathédrale, demeures bourgeoises urbaines ou rurales, palais royaux et sièges des institutions politiques, territoriales ou commerciales). En dehors de la ville aussi, les grandes propriétés rurales (« posesiones ») englobées dans la croissance de Palma, situées dans les villages ou isolées dans la campagne, les chartreuses et autres palais, sont souvent en bon état de conservation et contribuent, en général, à l'attrait paysager, culturel et esthétique de cette île.

- 20 Nous rappellerons que ce sont les paysages aménagés et construits, produits de l'histoire, expressions d'une société et d'une culture, tout autant que les paysages de nature qui ont assuré, pour une grande part, le succès initial du tourisme : très belle ville capitale, orangers parfumés et amandiers en fleurs à la fin du court hiver dans les splendides « posesiones » aux alentours immédiats de Palma ; habitat rural et paysage agricole très attractifs, rythmés par l'existence de centaines de moulins à vent, pour la plupart utilisés à pomper l'eau de la nappe phréatique ; existence aussi d'un relief marqué : montagne et collines, toutes proches de Palma et apportant dans cet espace insulaire réduit, fraîcheur, contrastes et diversité paysagère. La présence des palmiers était souvent citée par les visiteurs ; au sein de la végétation méditerranéenne, cet arbre marquait l'influence africaine et apportait une touche appréciée d'exotisme.
- 21 L'insularité est un des autres éléments marquants et rémanents de l'histoire de ce succès. Pendant longtemps, l'insularité était un réel handicap eu égard aux transports et à l'économie ; elle joua, pourtant, en matière de tourisme comme un attrait supplémentaire évident et, de plus, garant d'une certaine confidentialité des lieux, souvent recherchée par les touristes fortunés ou les artistes qui ont fait, les premiers, le renom de cette île. Lorsque l'avion a pu abolir les distances et mettre l'île à portée de flux touristiques importants, le handicap de l'insularité pouvait disparaître mais, du même coup, il était à craindre qu'une grande partie de ce qui avait fait l'attrait et permis la légende de cette île disparaisse aussi ou, du moins, s'atténue considérablement. L'accessibilité de l'île rendait possible la commercialisation de cette destination à très grande échelle d'autant que la création, puis la modernisation de l'aéroport de Palma devenu un des premiers en Europe, permettait d'accueillir des millions de voyageurs et d'effectuer des liaisons régulières avec les principales zones d'émission de touristes (cf. J. M. Spill). Ces nouvelles données bouleversent réellement les caractéristiques insulaires ; mais les îles Baléares n'en restent pas moins des îles et continuent de soigner cette image en tant qu'atout commercial indéniable. En outre, elles contiennent les flux massifs sur une partie de leur espace littoral, différenciant le territoire du tourisme facile d'accès de celui qui l'est moins, préservant « une île dans l'île, moins ouverte au tourisme de masse.
- 22 Dans le *xxe* siècle espagnol, l'histoire des Baléares est difficile mais les opportunités culturelles, politiques et économiques sont grandes.
- 23 Il faut d'abord rappeler que les Baléares, et en tout premier lieu Majorque, ont su profiter du succès touristique sans précédent que l'Espagne a connu durant les « Trente glorieuses ». Le libéralisme de la période franquiste facilitait la réalisation des affaires, la demande touristique était exceptionnellement forte et peu exigeante, et la concurrence faible. En outre, du fait de l'insularité et de leur éloignement du pouvoir de Madrid, ces îles ont pu échapper à certains contrôles et affirmer leur différence et leur spécificité culturelle.
- 24 En effet, cette société majorquine qui était affaiblie et pauvre au sortir de la Guerre civile, était cependant riche de sa culture autochtone très vivante et de son désir de ne pas la perdre. C'est sans doute ce qui explique qu'à l'aube du tourisme de masse, elle sut se montrer tolérante, ouverte aux influences extérieures, les agrégeant rapidement à ses propres valeurs sans pour autant s'aliéner à elles et sans qu'elle n'en présente la panoplie des caractéristiques d'une véritable acculturation. De toute façon, le tourisme représentait pour la société de ces îles la manne qui pouvait lui permettre de s'affranchir de sa dépendance économique vis-à-vis de Madrid, sans pour autant être contrainte à l'exil ; d'autant que le pouvoir central était peu enclin à subvenir aux besoins de

développement de cette île périphérique. C'est d'ailleurs dans ce contexte, sans violence et en tirant profit des nouvelles configurations économiques, que s'est accomplie la revendication autonomiste dans cette île ; un parcours totalement à l'opposé de celui en œuvre en Corse (G. Richez, 1981 et G. Richez et J. Richez-Battesti, 1982).

- 25 L'émergence d'une classe de chefs d'entreprises qu'on attribue classiquement au développement touristique est sans doute à considérer comme un autre élément majeur et fondateur de ce succès. C'est notre hypothèse qu'il faudrait étayer et qui ne serait pas sans intérêt pour la question centrale de notre groupe de recherche attaché à comprendre l'articulation entre les dynamiques locales et les logiques globales en œuvre dans les processus de développement touristique. On trouve ces nouvelles élites locales aujourd'hui renforcées par leurs successeurs formés dans de prestigieuses universités anglaises ou américaines, dans les domaines de l'économie, du commerce, de la finance, du transport, et surtout dans celui des entreprises hôtelières ou para hôtelières ; et là, les « patrons se sont hissés au niveau national et même international. Ces « nouveaux conquistadors », fort bien analysés par Miguel Seguí (1995) ont créé les chaînes internationales d'hôtels, telles « Sol-Melià », Iberostar ou Riu... dont le point de départ fut Majorque et qui ont essaimé dans de très nombreux pays. Leur compétence fut rapidement reconnue en Espagne, et la présidence du Syndicat espagnol des hôteliers fut par exemple, assurée par un Majorquin. Un réseau bancaire local fut, très tôt initié par des petits entrepreneurs locaux tel March, créateur de la banque du même nom. De fait, cette classe dirigeante qui s'est constituée dans les années 50, forcément ouverte sur l'extérieur et partie prenante, à son niveau, de l'économie mondiale, savait aussi investir sur place, créer des entreprises et les conditions économiques du développement et de l'ascension sociale de la population. Sans doute, la présence du dynamisme catalan et notamment de Barcelone, toute proche, a-t-elle joué un rôle notable dans cette organisation des élites insulaires ; et y compris dans la mise en place de l'Université des Îles Baléares (UIB) créée en 1985 (1978 pour l'Université de Palma) qui est en mesure aujourd'hui d'assurer son rôle et de contribuer à l'émergence du processus de développement local dans l'île.
- 26 S'il est vrai que la vie culturelle aux Baléares a, sans doute, reçu une très importante impulsion du fait de la demande des touristes et pas seulement dans sa partie la plus urbanisée, il n'est pas moins vrai que cette vie culturelle, combinaison spécifique de culture locale et internationale a, incontestablement, joué aussi comme un facteur de succès pour le tourisme. Plus que la présence simultanée de dizaines de milliers de touristes, c'est l'existence d'une classe sociale riche, de gestionnaires d'entreprises et de commerçants avisés, l'apparition d'une nouvelle clientèle d'Européens (des Allemands surtout, mais pas seulement) cultivés, financièrement aisés, résidents plus ou moins permanents, et des visiteurs hors saison estivale, attirés par les hôtels cinq étoiles, qui ont fait naître des demandes de commerce de luxe, des galeries d'art, (cf. N. Vaudour), de spectacles de haut niveau (théâtre, musique...) qui modifient considérablement l'image que Majorque avait acquise en cette deuxième moitié de xx<sup>e</sup> siècle. Certes, l'île des plaisirs balnéaires et des touristes attirés par les « 4 S » (sun, sea, sand, sex) s'entassant dans des immeubles de bord de mer comme à Magalluf ou S'Arenal, existe. Les Baléares, renouant avec la dimension culturelle et artistique caractérisant cette destination au tout début de leur histoire, ont reconquis la possibilité de ne savoir se résumer à cet aspect du tourisme.

- 27 Notons cependant, en revers de médaille de ce renouveau culturel saisissant, l'inquiétude, plus ou moins diffuse, mais très sensible aujourd'hui, d'une lente disparition de la culture locale, pouvant passer peu à peu au rang de folklore. Phénomène qui se retrouve dans d'autres espaces touristiques méditerranéens et tout particulièrement insulaires, et qui s'exprime notamment par la lente érosion de la langue locale, ici une variété de catalan, au profit de l'espagnol, de l'anglais, voire de l'allemand.
- 28 Il est donc intéressant de noter que dans ce territoire réduit, décrit souvent comme écrasé et totalement sous la domination du tourisme de masse et la mondialisation qu'il véhicule, c'est pourtant précisément le tourisme qui a contribué à consolider les dynamiques locales et à faire émerger des entrepreneurs capables de conquérir des marchés touristiques mondiaux, mais aussi de permettre la mise en place de processus de développement local...
- 29 L'analyse des processus et des relations circulaires entre les logiques globales en œuvre dans les phénomènes touristiques et les dynamiques locales et territoriales des sociétés d'accueil mériterait d'être poursuivie pour renouveler l'approche classique du tourisme sur ses territoires et pour en faire un instrument pour repenser le rôle des acteurs du local, aussi bien au niveau de leurs actions sur leur territoire que sur les évolutions de la globalisation à laquelle ils participent.
- 30 Toutes ces raisons concourent à expliquer à la fois l'arrivée de plusieurs millions de visiteurs dans cette île et qu'ils aient pu y être accueillis. Ce qui, en soi, est un succès et qui nous permet de mesurer les défis importants que la société locale a su relever et gérer avec l'ardeur caractéristique des populations des régions pauvres et habituées au travail de la terre, qui a su intégrer progressivement les nouvelles données technologiques, se donner les moyens d'être compétente, sans pour autant jamais se départir de sa gentillesse faite de simplicité et d'un réel sens de l'hospitalité.
- 31 Globalement, le tourisme a permis que s'expriment les qualités d'adaptation au changement et les aptitudes à l'innovation de cette population. Et c'est là un atout considérable pour aborder les évolutions à venir et à regarder comme les nouveaux défis qui devront être relevés par la population majorquine.

## Nouveaux défis et voies pour un développement durable

- 32 Parmi les défis et les solutions, nous relèverons que si certains ont trait à des infléchissements à apporter au tourisme lui-même et à la question de l'intégration des différentes populations résidentes dans l'île, l'essentiel est relatif à la recherche des voies du développement durable de l'île, des limites de sa croissance et des capacités d'accueil psychologiques, sociales et physiques.
- 33 La croissance touristique et toutes les transformations qu'elle a entraînées ne se sont pas effectuées de façon linéaire et sans crises. Les difficultés ont jusqu'ici toujours été surmontées, même si avec plus ou moins de bonheur. Ces défis relevés étaient d'abord, pour l'essentiel, liés à des causes conjoncturelles comme la hausse des prix du pétrole en 1974 et 1976 par exemple. Par la suite, la dégradation de la qualité des équipements d'accueil au sens large et, corrélativement, de la clientèle, liée à la baisse des prix dans les années 1980 et 1990, marqua le passage à des difficultés structurelles, autrement plus graves.



- 34 Dans la décennie 1990-2000, les difficultés sont encore différentes et relèvent d'un questionnement nouveau dans le tourisme, surtout à cette échelle : les notions de saturation et de capacité de charge à décliner à tous les niveaux, niveau territorial surtout mais aussi psychologique et social. En effet, Majorque ne peut plus aujourd'hui vivre de ses seules ressources (mais est-ce bien une spécificité des Baléares ?), notamment eu égard à l'importance de la demande en eau douce et en énergie ; elle ne sait plus non plus comment absorber les déchets produits par ses activités (cf. J. Reynaud).
- 35 Toutes les réponses envisageables ont un coût. De plus, les gestionnaires sont maintenant confrontés à la question du financement des surcoûts précisément engendrés par le niveau de fréquentation touristique et récréatif atteint ainsi que par les nouvelles densités de l'île. *In fine*, la question des limites et de la maîtrise du tourisme est posée aussi et de façon pragmatique et récurrente, par le rapport coût-bénéfice.
- 36 Parmi les réponses envisagées pour un tourisme compatible avec du développement durable, il y a la diversification de l'offre. Majorque, comme d'autres destinations touristiques, mais avec une particulière efficacité, s'est lancée dans la recherche d'activités récréatives nouvelles : randonnées pédestres, canyoning, vélo, golf, investissement de la sphère sous-marine (cf. O. Musard), séjours à thèmes, etc. Elle lance l'agrotourisme et le tourisme rural, y compris avec propositions d'hébergement en hôtellerie cinq étoiles (cf. A. Volle) comme un facteur de reconquête d'une clientèle aisée et exigeante. Les gestionnaires misent aussi sur l'étalement des fréquentations, la multiplication de ports de plaisance accompagnée d'une politique de gardiennage à l'année pour grosses unités, fondée sur la très bonne desserte aérienne de l'île, sur la sécurité et des coûts et taxes modérés.
- 37 L'île veut aussi **valoriser le vaste marché de consommation et d'expérimentation** possible de nouveaux produits et de nouveaux matériels pour le tourisme et les loisirs qu'elle est devenue. Des événements sont organisés, telle l'impressionnante foire internationale pour le matériel et les équipements touristiques (technoturistica) à destination des professionnels du tourisme, que nous avons pu voir en novembre. L'objectif est de chercher à intégrer le tourisme aux autres domaines d'activité, de stimuler les recherches et les avancées technologiques y compris pour relancer les secteurs d'activités traditionnelles, telle l'activité du cuir et la chaussure (cf. l'exemple de la très dynamique et branchée entreprise « Camper »). Le but est bien d'optimiser et, en même temps, de maîtriser la part du secteur tourisme dans l'économie et le développement local.
- 38 **Concernant la question de l'occupation du territoire insulaire**, Majorque apparaît comme une île-ville dotée d'un espace périurbain plus ou moins densément construit et démesurément étalé (Ch. Spill) ; cette pression spatiale se traduit par des dysfonctionnements multiples et notamment par des difficultés de circulation importantes. À Palma, où le réseau de transports en commun est sans doute insuffisant, les conséquences du recours systématique des habitants à la voiture individuelle sont en permanence aggravées par le nombre élevé de véhicules de location (80000 ?) en circulation ; l'été, les embouteillages sont la règle et la ville est très proche de l'asphyxie totale. Il ne reste aux Majorquins qui acceptent de moins en moins ces embarras et le manque d'espaces verts (cf. Y. Saint-Martin), que la possibilité de s'échapper sur la Serra de Tramuntana, et encore ! Les villages de Banalbufar ou Valldemossa n'échappent ni à l'urbanisation ni aux circuits touristiques et aux cars qui leur sont liés.

- 39 Pour démontrer le souci de ne pas laisser s'étendre une croissance urbaine et touristique de façon anarchique, et sous la pression des écologistes, des mesures de protection ont été prises en 1995 par le Gouvernement des Baléares, protégeant presque un tiers (30,7 %) de l'espace insulaire et plus de la moitié (58,7 %) du littoral. En outre, trois parcs nationaux et un parc naturel régional ont été créés dans cette île densément occupée. S'il faut applaudir à ces mesures et souligner qu'elles constituent un signe encourageant à l'échelle de l'île pour la préserver d'excès et de dégradations futures, il faut remarquer qu'elles jouent un peu comme des « vides compensatoires mais ne traitent pas les problèmes où ils se posent.
- 40 **La question de l'approvisionnement en eau potable comme celle de la dépendance énergétique** accrue sont d'autres problèmes aigus maintenant, qui ont retenu l'attention de notre groupe et qui seront traités plus avant. Disons simplement qu'à leur endroit, les gestionnaires ont à relever des défis majeurs.
- 41 En effet, dans une île méditerranéenne, de taille somme toute assez réduite, les seuils limites de prélèvements en eau sont naturellement bas. Après la salinisation d'une grande partie de la nappe phréatique littorale et de ses conséquences négatives sur les cultures (dans la région de Campos par exemple), les insulaires sont maintenant confrontés au manque d'eau, à la nécessité d'en importer, d'être en situation de dépendance, et de devoir en assurer le surcoût. La dessalinisation de l'eau de mer vers laquelle s'est orientée Majorque accroît le surcoût et la dépendance de l'île au plan énergétique. Il est vrai qu'il y a bien longtemps que le modeste gisement de lignite insulaire ne suffit plus à répondre aux besoins d'une population qui a augmenté et qui, résidente ou temporaire, et disposant d'un niveau de vie et de confort élevé (climatisation par exemple), consomme de l'énergie de façon significative, ce qui nécessite que Majorque importe et adapte ses équipements. C'est ainsi que l'île s'est trouvée tout récemment – comme en Californie –, confrontée à plusieurs reprises à des coupures d'électricité liées à la surcharge des réseaux, qui ont entraîné des perturbations très sensibles, bloquant, par exemple l'aéroport, ce qui n'est pas sans incidence pour le tourisme et donc sur l'économie et le fonctionnement de l'île.
- 42 Majorque est, sans nul doute, à l'avant garde d'un autre défi à relever, celui de **l'intégration des nouvelles populations résidentes** à laquelle sont ou vont être confrontées d'autres régions méditerranéennes, très attractives pour les populations plus septentrionales, mais qui, ici, a pris des proportions inhabituelles.
- 43 Si la population péninsulaire ne pose pas de difficultés particulières, la présence d'une forte minorité allemande (peut-être 80000 personnes), d'une façon générale disposant de plus d'argent, faisant partie de l'Union Européenne et relevant donc du principe de la libre circulation des capitaux et des personnes, est source d'un malaise certain. En effet, si quelques-uns de ces nouveaux résidents ont un réel souci d'intégration, ce n'est pas le cas du plus grand nombre, et les populations majorquines, pourtant très accueillantes, sont aujourd'hui déconcertées de se sentir être devenues « étrangères » sur leur terre dans certaines communes où les commerces et même les écoles et le conseil municipal sont allemands.
- 44 Peut-on penser dans ces conditions que le tourisme, générateur de rencontres interculturelles, peut réellement aider à déboucher sur une nouvelle société multiculturelle et, peut-être demain, sur des cultures « naturellement métissées » ? La vie quotidienne sur le même territoire ne crée pas forcément des liens de proximité et peut

même exacerber les rejets ou les désirs de domination. Le « melting-pot » dont on fait souvent l'hypothèse qu'il peut être préparé par le tourisme, ne doit-il pas, pour réussir, obéir à des critères de progressivité et de seuil ? La comparaison peut être faite avec la région niçoise, anciennement « envahie d'étrangers », avec certains secteurs littoraux de l'Andalousie ou de la Grèce ; mais il y a aussi sans doute, quelque chose à voir en plus avec l'insularité ; en effet, l'île exacerbe la perception des limites et le sentiment d'espaces comptés et qui se ferment, et donc, aussi, la perception de l'« envahissement d'étrangers récurrente dans les îles où il y a du tourisme. D'autant que s'y ajoute, nous l'avons déjà signalé, l'inquiétude des Majorquins liée à la lente décroissance de la langue catalane.

- 45 Dès lors, la question est posée de savoir vers quelle cohabitation on va, aux dépens et au profit de quelles catégories de population ? Vers quelle nouvelle population locale encore en gestation ? Et, en prolongement, la question encore posée est celle de la capacité des populations locales à maîtriser les évolutions et le développement à Majorque et donc à peser dans cette mondialisation culturelle et économique.
- 46 À cet endroit, les interrogations et le malaise sont certains et se perçoivent même lors d'un court séjour. Incontestablement, la jouissance du bien-être social que les Majorquins ont acquis en une génération semble un peu ternie par les nouvelles données de la vie dans l'île, la dégradation de la qualité de la vie au quotidien surtout pour la population locale mais aussi pour les touristes et par les interrogations concernant le futur de l'île.
- 47 La question **du développement durable et du tourisme durable** s'est donc imposée rapidement dans cette île comme un des thèmes de réflexion majeurs. Et, à ce que nous avons pu entendre et juger, Majorque s'est lancée dans une politique de développement durable très dynamique, initiée à la fois par le gouvernement interinsulaire et les élus locaux, soutenus par une grande partie de la classe entrepreneuriale qui a compris l'importance des défis à relever face à la pression énorme de l'économie touristique.
- 48 De très nombreuses lois ont été votées [littoral, limitation de la capacité d'accueil hôtelière, rénovation urbaine, embellissement, etc. (cf. J. E. Vittori)] et d'importants financements ont été dégagés et affectés à cet objectif dans cette île qui est, rappelons-le, devenue par le tourisme, la première région économique d'Espagne. Les actions sont d'envergure et tout à fait impressionnantes pour l'observateur extérieur ; elles témoignent du souci fort de régler au mieux et au plus vite les problèmes actuels pour passer à un autre stade, celui du développement éco-touristique. À cet égard, les efforts colossaux de « remise aux normes » de l'île dans le sens du développement durable, menés par la municipalité de Calvià, contiguë de celle de Palma et réceptacle privilégié de la croissance urbano-touristique, sont tout à fait significatifs de cette volonté. Quelques chiffres pour situer l'ampleur du défi de cette commune : superficie de 143 km<sup>2</sup>, 60 km de littoral, 3000 habitants permanents en 1960, et 50000 actuellement ; probablement 190000 personnes en été, 150000 lits touristiques, 1,6 millions de touristes en 1999... Le Plan d'action pour mettre en application « l'Agenda local 2001 » dans cette énorme municipalité touristique est un modèle du genre et la commune est labellisée par l'Union Européenne. Calvià s'est d'ailleurs dotée d'un très efficace service de communication, habitué à recevoir de nombreuses délégations internationales d'élus et de techniciens venus y voir et y comprendre la mise en place et le fonctionnement « de bonnes pratiques », et elle pourrait utilement servir d'exemple à d'autres communes méditerranéennes...

- 49 **En conclusion**, nous soulignerons que Majorque est entrée dans l'ère de la mise en place du tourisme durable, notion certes globalement un peu galvaudée et qui pourrait prêter à sourire aux Baléares. Pourtant, cette notion se traduit ici par des réalisations nombreuses, pertinentes, destinées à réhabiliter les milieux naturels et ceux trop anthropisés, à l'aide d'une politique courageuse et, sans doute, coûteuse. La mise en place récente – mai 2002 – et très discutée, d'une écotaxe (Miguel Segui, 2000) sur chaque séjour touristique (la Corse aussi a instauré, depuis plusieurs années, une taxe spécifique à chaque personne entrant ou quittant l'île, mais elle est indifférenciée dans le budget global de la Collectivité Territoriale de Corse) est un des moyens de faire payer une partie des coûts à ceux qui en sont tout à la fois à l'origine et bénéficiaires. Cette taxe permet aussi, c'est en tout cas notre hypothèse, d'afficher largement l'objectif de la politique de cette île aussi bien en direction des locaux que des touristes, et de les sensibiliser ainsi à leur devoir de participation. L'entrée dans cette nouvelle ère est à ce prix : moyens financiers mais aussi responsabilité et engagement collectif.
- 50 Enfin, on peut penser que la présence d'une importante population locale, bien formée, disposant globalement d'un bon niveau de vie et de qualités entrepreneuriales qui ne sont plus à démontrer, à laquelle il faut ajouter la pression du tourisme, qualifient cette île pour développer ses activités économiques et culturelles, ses services divers et ses formations universitaires de qualité. Ce contexte et le fait qu'elle soit un puissant marché de consommation et de production, sont de nature à l'engager dans des processus innovants pour diversifier les ressources économiques, pour ainsi atténuer le poids et, dans le même temps, réguler la monoactivité touristique qui fut, dans le passé récent, le moteur essentiel de la vie insulaire ; pour changer de modèle ou, en tout cas, de cycle et permettre avec le tourisme de tendre vers du développement durable.
- 51 La diversification réussie de l'offre touristique, les premiers résultats très prometteurs de l'étalement de la saison touristique (publicité relevée en 1993 : « Calvià : el invierno europeo »), la prise de conscience de la classe politique et entrepreneuriale concernant la monoactivité touristique et « les déboîtes d'une économie basée sur l'expansion touristique et immobilière continue » (Municipalité de Calvià, 1999), incitent à penser que l'île de Majorque est entrée de plain-pied, et avant les autres territoires de tourisme, dans une nouvelle phase de son histoire et, par là même, dans une nouvelle dynamique et dans un nouveau cycle des espaces de tourisme et de loisir pour le plus grand nombre.
- 52 Elle n'a pas fini de nous surprendre.

---

## RÉSUMÉS

Les raisons du succès du tourisme à Majorque et les principales caractéristiques de la « baléarisation » seront sommairement présentées ; ainsi que le rôle, les adaptations et les réactions des Majorquins entre croissance et développement durable, entre dynamiques locales et logiques globales. Les nouvelles attitudes et les volontés en acte en direction d'une gestion patrimoniale des ressources et pour un écotourisme interrogent le « modèle Baléares » et

constituent, sans doute, une réponse aux défis actuels d'une société et d'un territoire confrontés à l'idée de leurs limites.

The reasons for the success of tourism in Majorca and the principal characteristics of "balearisation" are briefly outlined as are the role, adaptations and reactions of the Majorcans between growth and lasting development, between local dynamics and global logic. A change in attitudes and tangible moves towards preservation-oriented administration of regional resources and eco-tourism are putting the "Balearic model" into question. They doubtless represent an answer to the present preoccupations of a society and a land-mass facing up to the idea of their own limits.

Serán brevemente presentadas las razones del éxito del turismo en Mallorca y las principales características de la balearización, como también el papel, las adaptaciones y reacciones de los Mallorquines entre crecimiento y desarrollo sustentable, entre dinámicas locales y lógicas globales. Las nuevas actitudes y las voluntades actuando en vista de una gestión patrimonial de los recursos y en favor de un ecoturismo interrogan el "modelo balear" y constituyen, sin dudas, una respuesta a los desafíos de una sociedad y de un territorio confrontados a la idea de sus límites.

## INDEX

**Mots-clés** : géographie, aménagement, tourisme, tourisme de masse

**Index géographique** : ESP

**Index chronologique** : CONT

## AUTEURS

### JOSY RICHEZ-BATTESTI

Gérard Richez et Josy Richez-Battesti enseignent la géographie à l'Université de Provence et mènent leur recherche à l'UMR TELEMME (2002).